

revinrent ensuite, glorifiant Dieu et le louant de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, en conformité avec la révélation angélique."

Une crèche, un enfant pour salut ! Quelle étrange nouvelle ! Le Messie, qu'Israël attendait sous les traits d'un roi conquérant, environné de Majesté, se révélant délaissé sur la paille d'une étable ; quel renversement des espérances les plus chères aux Juifs ! Il fallait des cœurs simples et dociles pour accueillir ce message. Aussi, l'Ange ne le porta-t-il ni aux docteurs, ni aux grands de la nation, mais aux bergers en qui vivait la foi d'Abraham, d'Isaac, de Jacob. Dieu se plaît toujours à choisir ce qu'il y a de moindre en ce monde pour confondre ce qui paraît fort et montrer ainsi sa présence et son action.

Les bergers, en Orient, représentent la classe infime de la population agricole ; ce sont les serviteurs des serviteurs. Le maître du champ ne travaille pas : il a ses laboureurs, ses ouvriers, et les gardiens de ses troupeaux. On les voit, aujourd'hui encore, la tête couverte d'un long voile noir, une peau de mouton sur les épaules, les pieds nus ou chaussés de misérables sandales, une petite massue en chêne ou en sycomore à la main ; ils se relèvent de veille en veille, assis sous quelque rocher, autour de grands feux. Dès les premières pluies, la terre, ou plus tard tombera la semence, se couvre d'herbes et de fleurs, et les troupeaux vivent de ces premières pousses.

Le champ des bergers aux quels l'Ange annonça la naissance de Jésus subsiste encore, les troupeaux y paissent, à la saison d'hiver, comme aux temps du Sauveur, sous les oliviers, à travers les terres où reverdit le même gazon, où fleurissent les mêmes anémones. Le culte n'a jamais déserté ce lieu où resplendit le premier éclat de l'aube naissante du Christ. Le soir de Noël, les Bethléémites accourent vers l'église d'Hélène, dont il ne reste que des débris, et, dans la crypte à demi ruinée, ils prient les bergers de Beit-Saour, leurs aïeux, qui furent les premiers apôtres.

Avec leur long voile blanc, assises en groupe sur les murs renversés, à l'ombre des oliviers plantés à l'entour, ces femmes, vues de loin, rappellent les esprits célestes qui ont chanté l'avènement de Jésus. Cette foule a un air de gaieté et de sérénité qui s'harmonise bien avec les souvenirs dont ce champ est rempli, avec cette lumière d'Orient qui embellit tout et donne au rocher stérile lui-même, une apparence de richesse et de vie.

On sera peut-être surpris du peu de précision dans le signe